

de descente placés à l'intérieur donnaient lieu à des inondations périodiques. Il fallut changer toutes ces dispositions. Faute d'avoir pris la précaution de placer une couche de bitume sous les parquets du rez-de-chaussée, ils tombèrent en pourriture en peu d'années. Enfin, ce que cette maison a causé de procès, de référés, d'expertises, de contre-expertises, de jugements, d'arrêts, de pièces de procédure, d'indemnités pour cause de troubles et de chômage supportés par une industrie de l'importance de celle qui occupe les locaux, est véritablement effrayant et donne l'idée des conséquences parfois terribles du moindre manquement du constructeur.

*
* *

Une des choses les moins heureuses des maisons de la rue Impériale, ce sont les escaliers. Non qu'ils ne soient vastes, mais ils sont tout à fait en style d'entrepreneur. La plupart ont la forme demi-circulaire, qui paraissait alors le dernier mot, et que goûtait beaucoup Poncet. Puis les angles sont si commodes pour y loger les lieux d'aisance que, par une admirable idée, l'on éclaire sur l'escalier !

Passer pour les maisons exigües où l'on est aux prises avec des difficultés de terrain, mais à des masses où l'on pouvait tailler en plein drap, il fallait de beaux escaliers à rampes droites, sans ces affreuses marches dansantes, d'aspect misérable et qui font toujours casse-cou. Puis, il eût fallu encore faire, comme nos pères, la dépense du limon, qui arrête le bord des marches, donne un aspect cossu, et rassure l'œil. Pour ce, il n'était pas besoin d'aller en Italie, ni même d'ouvrir Blondel ou Le Tarouilly. Que Poncet n'avait-il regardé seulement les escaliers de la rue Royale ou du quai Monsieur ! Il suffisait même de voir ce que Bresson faisait à côté, en face de la Bourse, à la maison Berloty, dont l'escalier, quoique petit par comparaison, est noble et monumental. Mais Bresson est un architecte !

Puis les balustrades des escaliers de la rue Impériale sont tellement maison de canut ! Leurs barreaux verticaux projettent sur les marches, à la lumière du gaz, des ombres portées qui, se confon-